

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre premier

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)



CINQUIEME PARTIE
 D E S
 JARDINS FRUITIERS
 ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Touchant les soins qu'il faut avoir, pour éplucher les fruits, quand il y en a trop.

COMME l'intention de nôtre culture n'est pas seulement d'avoir beaucoup de fruits, mais qu'elle est particulièrement de les avoir beaux & gros, parce que nous espérons, que sans doute ils en feront meilleurs, la bonté ne manquant guere d'y être, quand la beauté & la grosseur s'y rencontrent, & comme ny la taille ny l'ébourgeonnement, ny le palissage, ny les labours, ny les amandemens ne sont pas toujours suffisans, pour nous donner cette beauté, & cette grosseur; il s'enfuit donc, qu'il y a quelqu'autre chose à y faire, & c'est de quoy je veux ici parler.

Il est vray que, si on se trouve sans gelée, & sans roux-vents dans les temps que
 les

les Arbres fleurissent, & que les fruits noient, c'est à dire dans les mois de Mars, Avril, & May, il est dis-je-vray, qu'assez souvent en de certains endroits de chaque Arbre il y reste trop de fruits, pour pouvoir être fort beaux; car premierement en fruits à pepin, soit Poires, soit Pommes il est constant que chaque bouton fait communément beaucoup de fleurs, & par conséquent peut avoir beaucoup de fruits, c'est à dire jusqu'à des sept, huit, neuf, & dix, &c. Et en second lieu pour les fruits à noyau, quoy que chaque bouton, à la réserve des Guignés, Cerisès, Griotes, & Bigarreaux, ne fasse véritablement qu'un fruit (car en effet un bouton de Pêcher ne fait qu'une Pêche, & un bouton de Prunier ne fait qu'une Prune &c.) Cependant comme chaque branche à fruit y est d'ordinaire chargée de grand nombre de boutons, & tous fort près les uns des autres, il s'ensuit que sur chacune de ces branches il y peut par ce moyen rester un nombre excessif de fruits, & partant on y peut faire le même raisonnement que sur les boutons de fruits à pepin, qui est, que comme en ceux-cy plus il noie de fruits sur un même bouton, & plus petite est la portion, qui au sortir de la queue de ce bouton se distribue à chacun de ces fruits: si bien que, s'il y en avoit moins, constamment la portion de chacun de ceux, qui auroient resté, seroit plus grande, & par conséquent les fruits étant mieux nourris, ils en seroient plus gros, & d'ordinaire meilleurs.

Tout de même plus il y a de fruits sur une branche de fruits à noyau, Pêchers, Pruniers, Abricotiers, &c. & plus petite est la portion de nourriture, qui se distribue à chaque Pêche, & à chaque Abricot de telles branches; si bien que, si sur chacune il y en avoit eu moins, chaque fruit en auroit été assurément mieux nourri, & par conséquent auroit été plus gros, & d'ordinaire meilleur; car en vérité il n'est guere possible d'avoir en même temps la grosseur, la beauté, & la bonté, quand l'abondance se trouve trop grande, soit sur un seul, & même bouton, soit sur une seule & même branche.

Il s'ensuit de là, qu'un Jardinier habile, qui prend soin de faire fleurir ses Arbres (comme il en est en quelque en façon le maître) il s'ensuit, dis-je, qu'il doit encore prendre plus de soin de ne laisser de fruits à chaque Arbre, & particulièrement à chaque bouton, & à chaque branche, qu'à proportion de ce qu'il peut juger, que l'Arbre, ou plutôt la branche en pourront nourrir pour les faire beaux.

Je dis particulièrement la branche, car comme la distribution de la nourriture, qui est destinée à chacune, se fait à la première entrée de la branche selon la grandeur de son embouchure, & non pas selon la multitude des fruits qu'elle porte, & des besoins qu'elle peut avoir; il s'ensuit, que les fruits de chacune ne profitent que de ce qui vient à la branche où ils sont, sans profiter en rien de ce qui se fait dans les branches voisines, chacune ayant ses fonctions, & ses ouvrages séparés; & cela est si vray, qu'assez souvent un Arbre n'ayant un fruit, ou deux, ou enfin un fort petit nombre, ne les a pas pour celaplus beaux, que s'il en avoit beaucoup plus.

Il s'ensuit pareillement, que l'augmentation de sève, ou de nourriture, qui peut arriver à chaque fruit en particulier, ne luy vient proprement que du retranchement, qu'on fait du trop grand nombre de fruits, qui étoient sur le même bouton, ou sur la même branche, sur laquelle il se trouve; comme si en effet chaque bouton, & chaque branche de fruits en particulier faisoient des familles particulières, qui ont chacune leur revenu à part, & chacune leur domestique à nourrir; de manière que, comme l'une n'en est pas mieux dans ses affaires, quoy que l'autre soit dans l'opulence; aussi les enfans de chacune sont-ils mieux nourris, quand la même nourriture, qui par exemple auroit pu être partagée à dix, ne se trouve partagée qu'à deux, ou trois.

Il est donc certain, qu'il faut laisser peu de fruits sur chaque bouton, & sur cha-

que

que branche, si on veut qu'ils soient tous, & plus gros, & plus beaux; & comme en taillant chaque Arbre je luy laisse autant, ou même un peu plus de bons boutons, & de bonnes branches à fruit, qu'il ne paroît capable d'en pouvoir nourrir, sachant les hazards qui sont à craindre, devant que les fruits soient en fleur; aussi voulant que tous les fruits de chacun soient à peu près d'une égale beauté, je ne manque pas, après que les Fruits sont noués, de faire une revue exacte de tout ce qu'il y en a sur chaque bouton, & sur chaque branche pour n'en laisser à chaque endroit que la quantité honnête, qui peut apparemment y être grassement nourrie.

Il est pareillement certain, qu'assez souvent la nature, ce semble, prend elle-même le soin de se purger, ou de se décharger de ce qu'elle a de trop, tout au moins arrive-t-il quelquefois au Printemps de ces gelées, & de ces roux-vents dont nous avons parlé, & même assez souvent il en arrive jusques dans les mois de Juillet & d'Août; ces sortes de roux-vents sont pour l'ordinaire de terribles abateurs de fruits; ils en font tomber beaucoup, trop même quelquefois, & cela sans discrétion, ny mesure, soit à l'égard de tout l'Arbre, soit à l'égard de chaque branche, si bien que dans telles années la disette des fruits est assez grande, & souvent excessive: mais cependant quelque malheur qu'il soit arrivé, il ne faut pas manquer de faire la revue de ce qui est resté, pour en ôter même encore de quelques endroits, si la prudence y en trouve trop.

Quelquefois aussi ces temps fâcheux ne surviennent point si bien que la plus grande partie des fruits, qui ont noué, reste sur les Arbres, & ainsi au milieu d'une grande abondance pour le nombre, on se peut dire effectivement pauvre pour la beauté, & la bonté, parce qu'on n'a rien qui soit assez beau, pour faire l'honneur de la culture.

En tel cas j'estime, qu'il est tres-à-propos de soulager la nature d'une bonne partie de son fardeau, & voicy les égards, que je recommande d'y avoir.

Premièrement il faut attendre, que les fruits soient assez gros, & bien formez, tant pour ôter ce qu'il y en a de trop, que particulièrement pour conserver les plus beaux, & les mieux faits; car dans le grand nombre il y en a des uns, & des autres, & pour cet effet il faut d'ordinaire attendre à la fin de May, & au commencement de Juin; c'est pour lors que les Fruits sont assez gros pour en faciliter le choix.

Il n'y a que sur le fait des Abricots, qu'il faut commencer à éplucher plutôt qu'aux autres fruits: aussi bien à cet égard a-t-on un avantage, qui ne se trouve point aux autres Arbres, car on fait un fort bon usage des petits Abricots verts, & on ne le sçauroit faire des autres petits fruits verts, tout au moins n'en a-t-on pas encore trouvé l'industrie, ce qui peut-être seroit assez à souhaiter.

En second lieu il faut prévoir de laisser à chaque Fruit autant de place à peu près, qu'il peut en avoir besoin, pour loger la grosseur, qu'on sçait luy devoir venir, quand il approchera de maturité, & cela particulièrement pour ces sortes de principaux Fruits à noyau, qui ont la queue fort courte, sçavoir les Pêches, les Pavies, les Abricots, &c. autrement ils se nuisent en grossissant, & assez souvent ceux qui sont également gros, se détruisent tous deux, ou au moins le plus fort l'emporte, c'est à dire le plus gros chasse le plus petit, & ainsi la nourriture qui est allée à ces malheureux pendant deux, ou trois mois, est inutilement perdue; au lieu qu'on auroit pu la mettre à profit, si de bonne heure on avoit pris soin d'en ôter quelqu'un, & toujours les plus mal placez; car par ce moyen on auroit fait aller à ceux qui seroient conservez, la nourriture de leurs voisins.

Il s'en suit de-là, qu'il ne faut jamais laisser tout auprès l'un de l'autre beaucoup de ces sortes de Fruits, qui cependant se trouvent d'ordinaire, en naissant plusieurs de compagnie, témoins les Abricots, ou tout au moins deux à deux, témoin les Pêches: car communément sur les Pêchers les boutons à fleur ne s'y forment

que deux à deux, chacun de ces deux étant fort près l'un de l'autre sans autre séparation que d'un petit ceil à bois, qui est un petit commencement de branche, qui se met entre les deux, & qui souvent ne pousse que quelques feuilles, & point de bois; que s'il pousse vigoureusement, & qu'il fasse une assez belle branche, pour lors il n'est guères nécessaire d'ôter un de ces Fruits, qui des deux côtés tiennent compagnie à cette branche, ils seront assez écartez l'un de l'autre par leur situation naturelle, & sans doute ils feront tous deux beaux, pourveu que rien ne les gêne d'ailleurs dans le temps qu'ils grossiront; à quoy, comme j'ay dit, il faut soigneusement prendre garde; mais si le jet n'est que foible, & menu, cela ne doit point empêcher d'ôter une des deux Pêches, & même comme telles fortes de petits jets sont d'ordinaire aoustez dès le mois de Juin, il est tres à propos de les rogner dès ce temps-là à un œil prés, afin de sauver toujours la nourriture, qui y seroit inutilement venue; aussi-bien n'est-ce communément que de tels jets, qui font la confusion; c'est assez de laisser à chacun une feuille, ou deux, pour défendre la Pêche voisine de l'ardeur du Soleil, & cela pendant tout le temps de la tendre jeunesse de cette Pêche, l'ombre luy étant pour lors tellement nécessaire, qu'elle en pourroit perir, si elle étoit trop découverte, devant qu'elle ait sa grosseur.

Les Poires d'Automne, & d'Hyver, & sur tout celles qui sont recommandables par leur grosseur, par exemple les Beurré, les Bon-chrétien, les Virgoulé, &c. ont aussi besoin de cet épluchement de Fruits; autrement si sur les bouquets où elles sont, on en laisse une trop grande quantité, on n'en aura guères jamais de fort belles; c'est assez d'y en laisser une, ou tout au plus deux, & encore faut-il qu'elles paroissent assez grosses, eu égard à la saison, & que toutes deux soient d'une égale grosseur, car si l'une des deux est plus petite, elle demeurera toujours petite & par conséquent vilaine, si bien que, non seulement elle n'a jamais mérité d'être conservée, puisqu'elle n'a pu parvenir à la grosseur, qu'elle devoit avoir, mais même elle a fait tort à la voisine, qui en seroit devenuë beaucoup plus belle, si, pour ainsi dire, elle étoit restée la fille unique de ce bouton.

Pour ce qui est des Poires d'Esté, par exemple petit Muscat, Robine, Cassolette, Rousselet, &c. il n'est pas tant nécessaire de les éplucher, il ne les faut traiter que comme les Prunes, & les Cerises; ce sont Fruits, dont la grosseur est médiocre, & assez réglée, & qui communément sont bons, de quelque taille qu'ils soient, pourveu qu'ils soient assez meurs, & point verveux.

En troisième lieu il faut sçavoir que, quand les branches des Pêchers, sur lesquelles en taillant on a laissé autant de fleurs, qu'on l'a trouvé à propos, ce qui, comme nous avons dit, va toujours à quelque sorte d'excez, quand ces branches, dis-je, ne paroissent pas au mois de May recevoir un notable secours de sève nouvelle, en sorte qu'on ne les voit point grossir, ny sortir de belles branches à leurs extrémités; pour lors, comme j'ay dit plus amplement dans le Traité de la taille, non seulement on doit leur ôter une grande partie des Fruits qui y ont noué, pour n'y en laisser qu'un tres-petit nombre, mais même on doit extrêmement racourir la branche, & cela jusques sur l'endroit, d'où l'on voit sortir le plus beau jet; car assurément ou les Fruits tomberoient presque tous avant que de meurir, ou au moins ils demeureroient tous petits, & par conséquent mauvais, étant certain que particulièrement en l'ruits à noyau, s'ils n'approchent de la grosseur, qui convient à leur espece, ils n'approchent point aussi de la bonté, qu'ils doivent avoir, les Pêches demeurent veluës, & vertes, & leur noyau ne quite point net: elles ont de l'aigreur, & de l'amertume, la chair en est rude, & grossiere, & souvent pâteuse, le noyau en est beaucoup plus gros qu'il ne devoit, toutes marques infailibles de méchantes Pêches.

En quatrième lieu les Poires, qui sont restées en trop grand nombre, sont sujettes non seulement à s'empêcher de grossir, mais aussi à se pourrir les unes & les autres,

tres, l'air, & les vents n'ayant pas le passage libre tout autour d'elles; un tel inconvenient avertit assez, qu'il en faut ôter une partie, pour laisser les autres plus écartées, c'est à dire plus en liberté, & plus à leur aise.

Un grand avertissement, qui me paroît icy nécessaire, c'est, que sur tout pour les Poires de Bon-chrétien d'Hyver il faut dans les mois d'Avril, & de May, qui sont les temps qu'elles commencent à paroître nouées, & formées; il faut, dis-je, pour lors être grandement soigneux de faire la guerre à de petites chenilles noires, dont il en est beaucoup en cette saison-là, afin d'en faire périr tout autant qu'il est possible, ou autrement elles entament l'écorce de ces Poires, & c'est ce qui d'ordinaire en fait un si grand nombre de cornuës, & de raboteuses.

CHAPITRE II.

Pour apprendre à découvrir, quand il faut, certains Fruits qui en ont besoin.

LEs Fruits étant ainsi épluchez sur chaque Arbre, ils grossissent petit à petit sous la feuille, les uns plus, les autres moins, chacun selon son espece, & les uns plutôt, les autres plus tard, chacun selon le temps que la nature a destiné pour leur maturité; mais comme le coloris rouge, ou incarnat est nécessaire à de certains Fruits, lesquels ou peuvent en avoir, s'ils n'en sont pas empêchez, ou peuvent n'en avoir pas, s'ils le sont (car il y en a qui absolument n'en sçauroient avoir quelque chose qu'on y puisse faire, par exemple les Pêches blanches, les Vertelongue, les Sucré-vert, les Figues blanches, &c. il y en a aussi, qui, quelques cachez qu'ils soient, se chargent toujours du coloris de leur espece, par exemple les Cerises, les Framboises, les Fraises, &c.)

Comme, dis-je, le coloris à de certains Fruits est une condition grandement importante, pour faire davantage valoir leur mérite, & qu'ils ne peuvent avoir ce coloris en meurissant, à moins que les rayons du Soleil ne donnent immédiatement sur eux, il est à propos en de certains temps de leur ôter quelques feuilles, qui les tiennent trop cachez, & par conséquent leur nuisent à l'égard de ce coloris; ils nuisent même à l'égard de la maturité plus, ou moins avancée de ces sortes de Fruits, étant certain, que generalement parlant un fruit fort caché de feuilles ne meurt pas tout-à-fait si tôt que celui, qui est plus exposé, & que même constamment il n'a pas tant de bonté.

Mais il faut en user icy avec beaucoup de prudence, & de discretion, & ne découvrir les Fruits que quand à peu près ils ont leur grosseur, & qu'ils commencent à perdre du grand fond de verd, qu'ils ont eu jusques-là; les Fruits grossissent assez depuis le moment qu'ils sont noués jusqu'environ la my-Juin, & ensuite, comme disent les Jardiniers, ils sont pendant un assez long-temps dans une espece de léthargie sans grossir au moins visiblement; car je ne doute point qu'ils ne grossissent un peu, & que sur tout il n'entre de la matiere au dedans du corps du Fruit, puisque les racines en preparent incessamment, & qu'elles l'envoient aussi-tôt; cette matiere à la verité demeure pressée au dessous de l'écorce, & voilà pourquoy dans ces temps-là les Fruits sont si durs; mais enfin le temps réglé de leur maturité approchant, cette même matiere toute condensée qu'elle est vient à se rarefier, & à s'étendre en peu de jours, & c'est ce qui fait, que les Fruits commencent aussi à devenir pour lors & plus tendres & plus gros, & que par conséquent ils approchent de leur maturité.

Os